



miramar

— CHRISTIAN RIZZO

**Création 2022, pour 11 interprètes
for 11 dancers**

Chorégraphie, scénographie, costumes
Choreography, stage design, costume design
Christian Rizzo

Interprétation | *Dance* : Youness Aboulakoul,
Nefeli Asteriou, Lauren Bolze, Lee Davern,
Fanny Didelot, Nathan Freyermuth, Pep
Guarrigues, Harris Gkekas, Raoul Riva, Vania
Vaneau, Anna Vanneau

Création lumière | *Light design* : Caty Olive
Création sonore | *Original music* : Gérome Nox
Assistante artistique | *Artistic assistant* : Sophie
Laly
Direction technique | *Technical direction* :
Thierry Cabrera

Production ICI — centre chorégraphique
national Montpellier - Occitanie / Direction
Christian Rizzo

Avec le soutien de | *With the support of*
Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Coproduction (en cours) | (*pending*) :
Bonlieu Scène nationale Annecy, Opéra de
Lille, CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de Nîmes,
Teatro Municipal do Porto / Festival DDD –
Dias da Dança (Portugal), La Place de la Danse
- CDCN Toulouse/Occitanie, Le Parvis, scène
nationale Tarbes Pyrénées / GIE FONDOC,
Charleroi danse centre chorégraphique
Wallonie Bruxelles, Le Bateau Feu Scène
Nationale Dunkerque

Remerciements | *Thanks* : Ménagerie de Verre – Paris

Il y a la mer. Mais il y a surtout ceux qui la
regardent.

Et puis, il y a ces hôtels, résidences et immeubles,
souvent défraîchis, qui annoncent la promesse.

miramar.

Baies vitrées.

L'horizon, fixe, et le flux incessant qui cohabitent,
et dans leur écart, les regards qui s'y perdent et les
corps qui se dénouent.

Êtres vagues ou historiques, en souvenirs erronés.

Dire « au loin » ou « de l'autre côté », avec le poids
du point fixe qui mesure l'espace à venir.

Être à plusieurs le corps d'un autre, une tresse de
fragments organiques, un ectoplasme spatial.

Revenir sur ses pas, arpenter les intervalles entre
les corps et nourrir le vide de fulgurances.

Et faire forme, danser le lien à l'invisible, en
saudade sans cesse recomposée.

— Christian Rizzo, février 2020

Horizon, perspectives et flux : un appel en mouvement, un mouvement par l'appel

Au départ, il y a comme un appel à quelque chose, au loin.

J'aime cette idée de « là-bas », de « l'autre côté » ; un manque indéfinissable.

Peut-être de la pure projection ? Peut-être est-ce soi-même, ou un autre ?

Il y a comme un arrachement, une trouée, un manque, qui induisent une nécessité d'appeler par le mouvement.

Entre le corps qui lance l'appel et le point de perspective de celui-ci, il y a un flux. À partir de ces trois éléments, je commence à construire une esquisse compositionnelle.

L'horizon, son point d'observation et le flux : comment se trame alors le passage constant de l'un à l'autre ? Et comment dans ce mouvement s'accueille une élasticité entre abstraction et mode fictionnel ?

Je pense aussi à la saudade, ce sentiment complexe où se mêlent nostalgie, mélancolie et espoir. Un état qui convoque ce qui s'en est allé, tout en attendant son retour, sans être vraiment sûr que cela soit possible.

Une puissance logée dans l'incertitude de l'existence d'un hors-champ.

1 + 10 danseurs

À ce jour, la pièce est structurée en deux parties indissociables : un solo, suivi d'une partie polyphonique dont la composition est une combinatoire d'appels singuliers.

En creux : solitude et groupe, des récits croisés et fragmentés

Le solo inaugural pose un cadre et permet d'inscrire l'espace ; l'interprète restant par la suite au plateau, dos au public, pour observer le groupe qui se constitue. Ceux qu'il regarde sont également ceux qui composent le flux entre lui et l'horizon.

Il est le témoin qui convoque tous ces appels dans des histoires, et/ou géographies, différentes.

Ce corps qui observe est crucial. C'est son regard qui permet au groupe d'exister.

Tous les appels se projettent de manière très intime vers un point de fuite qui est le même pour tout le monde.

Cet appel serait-il finalement commun ?

Personnages en quête d'horizons

Pour la première fois dans mon travail, je suis tenté de convoquer des personnages atypiques en parallèle à des figures hybrides afin, peut-être, de marquer l'idée que cette communauté qui fait face à l'horizon n'existe pas de fait. Elle s'est fortuitement formée, conduite par le manque intime, profond, d'un autre.

La seule chose qu'ils ont en commun est de venir à cet endroit, appeler quelque chose de très personnel.

Il s'agirait de travailler la tresse de leurs dix appels qui évoquent entre-autre l'espace de la mémoire.

Je garde toujours vive cette obsession de personnages en quête d'auteur, qui viendraient réclamer leur contexte pour savoir de quoi ils sont faits, et quel avenir ils peuvent espérer.

C'est précisément cet enjeu de contextualisation/dé-contextualisation qui m'intéresse : tout ce qui manque autour, un vide actif, une tension avec l'absent.

Scénographie

J'imagine une structure plafonnée lumineuse, qui accueille un grand néon mobile composé de 5 à 7 modules autonomes, prenant la largeur du plateau. J'ai en tête l'image de la lumière d'une photocopieuse, une ligne qui « scanne » le sol et pourrait, par la suite, commencer à se décaler, par module (chacun ayant son propre mouvement), pour reformer - par instants - une seule ligne.

Le mouvement de la lumière aura une circulation continue de l'avant au fond de scène. Une ligne de lumière qui oscillera au fur et à mesure que les modules qui la composent se décalent.

Quant au sol, je le projette revêtu d'une texture miroitante ou peut-être métallique qui reflète énormément la trace de la lumière. Une manière de dévoiler les danseurs pris dans un reflet lumineux en mouvement constant.

Cette idée du « scan » me renvoie au flux de la mer, des allers-retours réguliers, mais - ici - de façon plus inquiétante, inexorable, mécanique.

There is the sea. And, especially, those who gaze upon it.
 And then, there are hotels, holiday residences and buildings, often dilapidated, which announce the promise.
 miramar
 Bay windows.

The horizon, fixed in space, and the incessant flow which coexists, and in the gap, lost glances and untangled bodies.
 Vague or historical beings, lost in mistaken memories.

Say «far off» or, «on the other side», with the weight of the fixed point, measuring space ahead.

To be the body of another with others, interwoven organic fragments, a spatial ectoplasm.

Retracing steps, stepping through the intervals between bodies and feeding the void of upheaval.

Then, taking shape, dancing the bond with that which is invisible, in a constantly recomposed saudade.

— Christian Rizzo, February 2020

Horizon, perspectives and flows: call in motion, movement through the call

It all begins with a call, of sorts, to something, far away.

I like the idea of «over there», «on the other side»; an indefinable absence.

Maybe just projection? Maybe oneself, or someone else?

A sort of tearing, a hole, an absence, inducing the need to call through movement. Between the body emitting the call and the perspective point, there is flow. These three elements are the starting point from which I begin to build a compositional sketch.

The horizon, its observation point, and flow: how is the constant shift from one to the other woven? And, how is the elasticity between abstraction and fictional mode embraced into the movement?

I also have saudade in mind; that complex feeling where nostalgia, melancholy and hope intertwine. A state that summons up what has left us, while awaiting its return, without being really sure that this is possible.

Power found in the uncertainty of the existence of an off-camera mode.

1 + 10 dancers

To date, the performance is built around two inseparable parts: a solo piece, followed by a polyphonic section, whose composition is a combinatorial of singular calls.

Parallel stories: alone and in a group, crossed, fragmented stories.

The inaugural solo piece provides a frame, inscribing space; the dancer stays on stage, facing away from the audience, observing the group that is being formed. Those watched are also those who make up the flow between dancer and horizon.

The dancer is the witness who summons the calls through different stories, and / or geographies.

The watching body is crucial. It is through this gaze that the group exists.

All calls are projected very intimately towards a vanishing point, which is the same for all.

Is the call ultimately common?

Characters in search of horizons

For the first time in my work, I am tempted to call on atypical characters along with hybrid figures in order, maybe, to mark the idea that this community facing the horizon, does not really exist, in fact. That it has been fortuitously formed, driven by the intimate, deep absence of another person.

The only thing they have in common is their presence here, calling up something very personal.

Let us consider the ten interwoven calls, evoking, *inter alia*, the space of memory.

I always keep alive this obsession for characters in search of an author, claiming their context in order to better understand what they are made of and what future they can hope for.

The question of contextualization / de-contextualization is exactly what interests me: all that is missing, an active void, or tension with that which is absent.

Scenography

I imagine a luminous, capped structure, with a large, mobile neon composed of 5 to 7 autonomous modules, filling the stage. I have in mind the image of photocopier light; a line which «scans» the ground and could, subsequently, start to shift, via each module (each having its own movement), to reform - momentarily - a single line.

The movement of light will continuously circulate from stage front to backdrop. A line of light oscillating, as the modules composing it shift.

As for the stage floor, I see it coated with a shimmering, or metallic texture, strongly reflecting the trace of light.

A way of revealing the dancers caught in constantly moving luminous reflection.

The notion of “scan” reminds me of the ebb and flow of the tide, moving back and forth with regularity, but - here - in a more disturbing, inexorable, mechanical manner.

— Christian Rizzo, March 2020 / Interview by Smaranda Olcèse-Trifan

Production et diffusion | Production and touring

Anne Fontanesi

Directrice de production et de diffusion

a.fontanesi@ici-ccn.com

tél. +33 (0)4 67 60 06 75

mob. +33 (0)6 86 68 95 86

Anne Bautz

Administratrice de production et de diffusion

a.bautz@ici-ccn.com

tél. +33 (0)4 67 60 06 74

mob. +33 (0)7 86 96 03 31

ici-ccn.com



Institut Chorégraphique International
— CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées
Méditerranée — Direction Christian Rizzo



Ministère
Culture
Communication

INSTITUT
FRANÇAIS



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



LIFE LONG
BURNING